

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

**PRIX D'ABONNEMENT :**  
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.  
 — Le numéro, ..... 15 centimes.  
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
 — Le numéro, ..... 20 centimes.  
**INSERTIONS :**  
 ANNONCES, ..... 1 fr. 50 la ligne.  
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co  
 Place de la Bourse, 8  
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12  
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.  
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0 .....	80 15	» » » 30
3 0/0 amortiss. ..	81 80	» » » 25
4 1/2 0/0 1883 ..	109 25	» » » 20
Cons. anglais ..	100 1/16	» » » 25
Italien .....	94 55	» » » 1/4
Flor. autric. (or) ..	87 1/2	» » » 1/8
Esp. Extér. nouv. ..	56 1/2	» » » 2 50
Égyptien 6 0/0 ..	323 75	» » » 5
Ch. Égyptiens ..	443 75	» » » 35
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	13 90	» » » 3 75
Barque ottomane ..	498 75	» » » 3 75

PARIS, 7 OCTOBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

Les résultats connus à l'heure actuelle donnent, pour les scrutins de dimanche dernier :

Conservateurs élus .....	185
Républicains élus .....	136
Ballottages .....	221

## SEINE

Résultat de 238 sections

Inscrits	468.475
Votants	343.789
MM. Lockroy .....	233.214
Floquet .....	228.482
De la Forge .....	192.429
Brisson .....	186.401
Barolet .....	177.166
Allain-Targé .....	176.447
Clémenceau .....	175.800
Raspail .....	174.338
H. Maret .....	169.318
Réville .....	164.385
Georges Perin .....	159.156
E. Lefèvre .....	161.876
S. Lacroix .....	161.477
Cantagrel .....	160.840
Lanessan .....	158.081
Yves Guyot .....	145.268
Malhé .....	139.269
Fréchaud .....	139.156
Delattre .....	138.640
Forest .....	135.671
Dreyfus .....	135.232
P. Bert .....	129.300
Brelat .....	128.782
Basly .....	118.510
Roque de Filhol .....	116.833
Bouneville .....	116.265
G. Casse .....	115.851
Rochefort .....	113.828
Lafont .....	112.138
Lafont .....	108.809
Yehon .....	106.110
Caumelinat .....	105.827
V. Lénave .....	103.750
Mic belin .....	99.616
Farc y .....	97.117
De H. redia .....	91.427
Fréd. Passy .....	90.402
Spuller .....	89.215
Ranc .....	88.717
Duix .....	87.158
Hervé .....	83.939
Calla .....	80.609
Du Barrail .....	80.252
Hausmann .....	80.060
Vacherot .....	79.480
Dalloz .....	78.639
Keller .....	78.523
Marius Martin .....	78.497
G. Berry .....	78.406
Riant .....	78.002
Despatys .....	77.267
Chrevaun .....	76.337

## SCRUTIN DU 4 OCTOBRE

Voici les chiffres rectifiés du scrutin d. dimanche dernier, dans certains départements dont les résultats nous avaient été transmis incomplets ou erronés :

### HAUTES-ALPES

3 députés	
Elect. insc. ....	31.788
Votants .....	24.397
MM. Chaix, dép. sort. R. ....	12.180 Elu.
Laurençon, dép. sort. R. ....	16.344 Elu.
Ferrary, dép. sort. R. ....	10.733
Buzière, R. ....	9.327
(1 Ballottage)	

### COTES-DU-NORD

9 députés	
Electeurs inscrits ..	164.119
Votants .....	113.600
MM. D. de Bézil, dép. sort. G. ....	70.183 Elu.
De Largentaye, d. s. G. ....	70.477 Elu.
Ou. vier, dép. sort. G. ....	70.856 Elu.
Le Provost de Launay, G. ....	71.011 Elu.
Gar. uier-Bodeléac, G. ....	70.255 Elu.
Hilli on, G. ....	70.431 Elu.
De K. ergarion, G. ....	70.392 Elu.
Bosch er-Delangle, G. ....	70.225 Elu.
Ch. La rère, G. ....	70.000 Elu.

### EURE

6 députés	
Electeurs .....	108.000
Votants .....	87.082
MM. P. aoul Duval, d. s. G. ....	45.082 Elu.
Le. v. Passy, d. s. G. ....	46.450 Elu.
Se. v. istre, C. ....	45.780 Elu.
Cana. le Fouquet, C. ....	44.262 Elu.
Gaultier, C. ....	44.262 Elu.
Brogie, C. ....	41.995
Bully, d. s. sort. R. ....	40.376
Papou, d. s. sort. R. ....	40.417
Develle, d. s. sort. R. ....	41.074
(Ballotage pour 1 siège)	

## CORSE

4 députés	
Electeurs inscrits ..	74.445
Votants .....	48.844
MM. Gavini, dép. sort. C. ....	23.548
De. Montera, C. ....	14.472
Comte Mulledo, C. ....	16.648
Jacques Abbatucci, C. ....	18.576
P. Pozzo di Borgo, C. ....	19.713
Em. Arène, dép. sort. R. ....	19.713
Peraldi, dép. sort. R. ....	4.656
Graziani, dép. sort. R. ....	17.540
Castino, R. ....	14.132
Casarelli, R. ....	10.156
Gutuseppi, R. ....	7.570
Cunéo, R. ....	25.198
Cinq candidats isolés ..	
(Ballottage)	

## HAUTE-GARONNE

7 députés	
Electeurs inscrits ..	139.924
Votants .....	
MM. D'Agnèsives, C. ....	Elu.
Duboul, C. ....	Elu.
Jaffray, C. ....	Elu.
Niel, C. ....	Elu.
Jacques Pion, C. ....	Elu.
Rostand, C. ....	Elu.
Sacase, C. ....	Elu.
Constans, dép. sort. R. ....	Elu.
Dunortal, dép. sort. R. ....	Elu.
Montané, dép. sort. R. ....	Elu.
Germain, dép. sort. R. ....	Elu.
Bougues, dép. sort. R. ....	Elu.
Latour, dép. sort. R. ....	Elu.
Caze, dép. sort. R. ....	Elu.
Ballottage entre M. Rostand, conserva- teur, et M. Constans, républicain.	

## LOT-ET-GARONNE

5 députés	
Electeurs inscrits ..	102.300
Votants .....	84.752
MM. Sarrette, dép. sort. C. ....	42.489 Elu.
Fallières, dép. sort. R. ....	42.746 Elu.
Delmas Montaud, d. s. R. ....	42.191 Elu.
H. de Grousson, C. ....	40.806
Olivier de Luppé, C. ....	40.775
Georges Gayraud, C. ....	41.546
Charles Lefèvre, C. ....	41.802
Leygues, R. ....	42.150
(Ballottage)	

## INTÉRIEUR

Une petite émeute vient de se produire rue Montmartre, devant les bureaux de la France.  
 Les agents avaient arrêté un individu : nous ignorons pour quelle cause.  
 La foule a alors hurlé : « à bas la police ! mort aux agents ! »  
 Devant l'attitude hostile et les voies de fait des assistants, les agents ont dû abandonner leur prisonnier. On a applaudi.

Les membres du cabinet qui ont échoué devant le scrutin ont offert hier leur démission au président du conseil.  
 Néanmoins, malgré cette démission, ils resteront à leur poste pour l'expédition des affaires jusqu'après le résultat du ballottage.

Les frais des élections républicaines se montent, disent les personnes bien informées, à plus de deux millions.  
 Jusqu'à présent, un seul préfet a touché 300,000 francs à la recette générale.

Outre la démission de M. Séblin dans l'Aisne, on annonce celle du préfet de la Charente.

Le préfet de la Nièvre est arrivé à Paris.

Le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie en France, a quitté hier Saint-Petersbourg pour se rendre à Paris.

Dans plusieurs communes de différents départements, des affiches ont été placardées, le 4 octobre, annonçant la nouvelle campagne électorale au Tong-King.

On ne s'exclame pas comment ces affiches ont pu reproduire le texte même de la dépêche que les journaux de Paris n'ont pu publier.

Ce coup droit, porté aux opportunistes, ne manquait pas d'habileté.

Tourcoing, 7 octobre.

Un incendie d'une extrême violence a détruit les magasins de laines de MM. Lorthois, frères, situés rue des Ursulines.  
 Les pertes, évaluées à 600,000 fr., sont couvertes par des assurances.

## EXTÉRIEUR

Copenhague, 7 octobre.

M. de Giers est parti hier soir. On dit qu'il va se rendre directement à Friedrichsruhe.

## En Orient

Londres, 7 octobre.

Le Standard dit que le cabinet a délibéré hier sur plusieurs questions de la plus grande importance.  
 Lord Salisbury exposera et défendra aujourd'hui à New-Port les conclusions auxquelles est arrivé le conseil en ce qui concerne la crise des Balkans. Lord Salisbury sera en mesure d'indiquer clairement les bases de règlement qui s'imposent à l'opinion du gouvernement.

Le traité de Berlin sera maintenu dans toute la mesure que permettra la reconnaissance des faits accomplis. Aucune tentative ne sera faite dans le but de défaire ce qui a été fait, mais l'unification de la Bulgarie sera sanctionnée seulement sous une forme qui sauvegardera dans son intégrité l'autorité du sultan.  
 Aucun encouragement ne sera donné aux réclamations qui pourraient être faites par d'autres nationalités en vue d'obtenir des compensations ou des rectifications de frontière, et le mal sera rigoureusement localisé.

## INFORMATIONS

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, du départ de M. de Ring, qui, depuis l'avènement de M. de Freycinet, remplit provisoirement les fonctions de directeur de la politique au quai d'Orsay.

Ce départ paraît aujourd'hui certain.

La décision de M. de Ring s'expliquerait par ce fait qu'il trouve inutile de conserver une direction dont le véritable chef ne serait autre que M. Herbette, le bras droit de M. de Freycinet.

Conclusion : l'accord ne règne pas plus au quai d'Orsay qu'au sein du cabinet.

D'après les rapports adressés aux préfets par le ministre de l'Intérieur, on s'attend à ce que, après le second tour de scrutin, les conservateurs aient de 220 à 225 sièges à la future Chambre des députés.

C'est ce qui résulte des déclarations faites par le ministre de l'Intérieur à plusieurs de ses visiteurs.

Les dépenses des élections parisiennes ne devaient pas excéder 400,000 francs.

On n'en est encore qu'au premier tour de scrutin et, grâce au personnel supplémen-  
 taire qu'il a fallu employer pour remplacer les scrutateurs absents, le crédit est déjà dépensé.

Il faudra pourtant faire face aux frais du second tour de scrutin ; sans être exagéré, on peut prévoir que les dépenses totales flotteront entre 600 et 700,000 francs.

## UN SCRUTIN NÉGATIF

« Le coup est rude et surtout inattendu », disait hier M. Ranc à un rédacteur du Figaro.

Inattendu ? Non pour nous, qui, à la veille du vote, écrivions : « Quand la France connaîtra les résultats du scrutin, elle se dira : l'opportunisme est mort et la République agonise », mais pour les républicains, qui s'étaient endormis dans une douce confiance.

Il y a moins de six mois, un de leurs journaux les plus répandus publiait un pronostic détaillé, reposant, disait-il, sur l'étude consciencieuse des chiffres authentiques fournis par les dernières élections législatives et municipales, où il indiquait, département par département, les résultats « très probables » de la journée du 4 octobre, et qui se résument dans la conclusion suivante :

On peut être sûr qu'aux prochaines élections, 75 départements éliront des députés républicains ; 5 autres départements éliront probablement des députés de même nuance.

D'autre part, les Côtes-du-Nord, la Loire-Inférieure, le Maine-et-Loire, le Morbihan et la Vendée, soit 5 départements en tout, éliront « presque certainement » des députés monarchistes ; 2 départements, le Gers et la Charente, sont douteux.

En résumé, on peut compter que 80 départements auront une représentation républicaine, et que 7 seulement auront une représentation monarchique.

La future Chambre comptera d. n. c., selon toute probabilité, 531 députés républicains et 53 députés monarchistes.

Depuis que la campagne était sérieusement engagée, les républicains semblaient, de jour en jour, moins rassurés ; ils conservèrent cependant de grandes illusions jusqu'à la dernière heure. Dans une note officielle adressée de Paris, « 3 octobre, 8 h. 25 soir » aux journaux opportunistes des départements, on lisait, en effet :

Nous devons prévenir d'avance nos lecteurs contre une impression que la vue des premiers résultats obtenus pourrait faire naître dans leur esprit, à savoir que la réflexion ait fait son œuvre. Il va arriver, en effet, que les réactionnaires obtiendront dès demain toutes les nominations sur lesquelles ils peuvent compter. Sur 250 élections, seulement, qui seront définitives au premier tour, les réactionnaires pourront en obtenir 90 ou 100. Si l'on s'arrêtait aux apparences, on pourrait se laisser éblouir par ce résultat. Mais l'importance de bien se rappeler que les réactionnaires obtiendront au premier tour ce qu'ils peuvent obtenir, et que le second tour appartiendra tout entier aux républicains.

Il y a six mois, ils évaluaient donc à 53, et, la veille du scrutin, à 90 ou 100 le chiffre de la minorité conservatrice. Ce-lui-ci, après le second tour, sera un minimum de 210. Le réveil est rude, et leur consternation s'explique.

Ils cherchent à se remonter comme ils peuvent, à dissimuler la gravité de leur échec, en disant qu'à l'exception de M. Tristan Lambert et de ses amis de Seine-et-Marne, les conservateurs avaient évité de toucher la question dynastique ; que les bonapartistes eux-mêmes, toujours disposés à déployer leur drapeau, s'étaient bornés à invoquer le verdict éventuel de la volonté nationale ; que ni royalistes, ni impérialistes ne sauraient par conséquent attribuer à leur parti le succès qu'ils viennent d'obtenir.

Le Temps tient tellement à convaincre ses lecteurs, peut-être à se convaincre lui-même de cette vérité, qu'il la reproduit en termes à peu près identiques, dans deux articles consécutifs : distraction qui suffirait à prouver un certain affolement.

Ayons pitié de cette grande douleur

et ne chicanons pas la mince consolation dont elle se berce.

Non, nous le reconnaissons sans difficulté, nous ne sommes pas encore maîtres de la place ; mais nous venons de faire une bonne étape qui nous en rapproche singulièrement.

Le scrutin du 4 octobre, scrutin négatif, infligé à la République un rude échec, présage certain de la défaite suprême ; mais il n'a donné, il ne pouvait donner la victoire à aucun des deux partis coalisés.

Le pays a clairement indiqué, dimanche dernier, ce dont il ne voulait plus ; il n'a pas dit, il ne pouvait dire ce qu'il voulait.

Eh ! bien ! il reste à le lui demander.

Quand il vous plaira, messieurs les républicains ! vous nous trouverez toujours prêts à lui poser la question. Voilà quinze ans que nous vous en sommes. Il faudra bien que vous vous y décidiez, — et peut-être plus tôt que vous ne pensez !

Se demandant quelles sont les causes de la défaite des républicains, le Temps déclare qu'il est très clair que l'affaire du Tong-King a aliéné à ses amis un bon nombre de voix.

L'aveu est étrange.

Comment ! vous sachiez que l'affaire du Tong-King, comme vous dites, était une mauvaise affaire ? et vous ne l'en avez pas moins soutenue !

Vous reconnaissez qu'il est « très clair » que cette aventure était désapprouvée par le pays ? Et, cependant, vous avez aidé M. Jules Ferry à l'entreprendre et à la poursuivre !

Vous placez donc les désirs de M. Ferry au-dessus des volontés et des intérêts de la France ?

C'est la confession lamentable et complète de la ci-devant majorité servile.

## LA CANDIDATURE OFFICIELLE

M. Séblin, préfet de l'Aisne, a adressé sa démission au ministre de l'Intérieur. La République française explique ainsi cette démission :

« M. Séblin avait cru devoir patronner une liste, dite agricole, qui a échoué. »

Ainsi, le préfet avait ouvertement patronné une liste de candidats.

Voilà ce que reconnaît purement et simplement la République française.

Et c'est pour ne pas avoir réussi à faire triompher sa liste que ce préfet donne sa démission.

Il faut reconnaître que nous sommes en présence d'un aveu clair et complet de candidature officielle.

La pression électorale administrative a été effrayante dans nombre de départements.

Dans l'Aisne, dans la Somme, dans le Pas-de-Calais, rien n'a été négligé par les préfets pour faire triompher les candidats agréables au Gouvernement.

Dans l'Indre-et-Loire, dans les Deux-Sèvres, et dans la Vienne surtout, le procureur général rivalisait d'ardeur avec le préfet et les fonctionnaires de l'ordre administratif et de l'ordre financier.

Dans les arrondissements de Châtelleraul et de Montmorillon, dans les cantons de Saint-Savin, Lenchoire, l'Isle-Jourdain, Neuville de Poitou, M. le préfet Clélie s'est particulièrement signalé par son ardeur à faire triompher la candidature du sous-secrétaire d'Etat, M. Héralte.

On a été jusqu'à ouvrir une ligne de chemin de fer à la dernière heure, le 28 septembre ! pour impressionner le public.

Dans l'Aisne, les fonctionnaires étaient les plus ardents des agents électoraux des candidats républicains.

Dans l'Eure, le préfet a poussé le zèle jusqu'aux extrêmes limites. Les cantonniers, les chefs cantonniers n'étaient pas moins en campagne que les sous-préfets et les autres fonctionnaires.

On peut évaluer que dans tous les départements, par suite de cette pression administrative, exagérée, contraire aux instructions ministérielles, les candidats républicains ont pu obtenir dans chaque département de 8 à 10,000 voix.

Pour 87 départements cela fait 850 à 870,000 voix que les républicains vont porter à leur actif, tandis qu'ils ne devraient pas ignorer qu'ils ne le doivent qu'à la pression administrative la plus violente et la plus ardente.

Le Gouvernement avait affirmé qu'il garderait la plus stricte neutralité ; il avait dit, dans des circulaires hypocrites, qu'il prescrivait aux agents du Gouvernement de rester en dehors de la lutte électorale.

Dans toute la France sans exception, les préfets, les sous-préfets et les fonctionnaires à tous degrés n'ont tenu aucun compte des instructions ministérielles.

Pendant la période électorale, nous n'avons pas cessé un seul jour de signaler à l'opinion publique d'innombrables faits de pression électorale en faveur des candidats bien vus du ministère.

Le Journal des Débats a eu dimanche des malheurs électoraux. Trois de ses rédacteurs se présentaient : l'un comme républicain, M. Francis Charmes ; l'autre comme conservateur, M. Le Roy-Beaulieu ; le troisième enfin, qui est M. Ribot, comme ennemi de l'armée française.

Ce déploiement d'opinions variées n'a nullement réussi au Journal des Débats ; aucun de ses trois rédacteurs n'a été élu, et même le dernier, M. Ribot, a définitivement échoué de la façon la plus pitoyable, ce qui est fort bien fait.

Mais force nous est de reconnaître que le Journal des Débats, après comme

avant le scrutin, se perd dans le chaos de ses convictions contraires. Il nous dit ce matin, — voulant donner des leçons aux conservateurs, comme s'il était en position de le faire, — que « le vote de dimanche a été, non pas une protestation contre la République, mais une » protestation contre la direction imprimée à la République depuis quatre ans. »

Voilà une subtilité qui, dirigée contre l'opportunisme, fait aussi du même coup le procès du centre gauche. Si, en effet, le scrutin de dimanche a le caractère d'une protestation, on remarquera que le centre gauche est tout particulièrement atteint. Ce groupe aussi a naguère dirigé la République, et il l'a si mal dirigée que le suffrage universel l'a parfaitement balayé de la Chambre.

Voilà comment l'argumentation du Journal des Débats se retourne d'elle-même contre lui.

Quelques journaux républicains se livrent à de profondes recherches, en vue de découvrir l'opinion personnelle de chacun des conservateurs élus le 4 octobre.

Nous croyons rendre service à nos confrères, en les prévenant qu'ils prennent une peine inutile.

Les conservateurs ont été élus comme conservateurs, c'est-à-dire comme adversaires de la politique néfaste qui a conduit la France au Tong-King et qui menace de



la veille, faire procéder à l'illumination des bureaux du journal, défense lui en a été faite par le commissaire de police, M. Rolly de Balnegre. Le directeur du *Gaulois* s'est soumis, mais il a demandé que la loi lui fût faite pour tous, et qu'il fût également interdit au journal l'événement d'illuminer sa façade où brillait en ce moment les deux lettres R. F.

Mais c'était trop demander à l'impartialité républicaine, et les manifestations bruyantes ont continué devant l'événement sans qu'on songeât à y mettre obstacle. On a hurlé, crié, manifesté, acclamé M. Magnier (qui peut-être) et avec une naïveté bien amusante le rédacteur de cette feuille s'écrit ce matin : « Pas un désordre ! Pas un cri séditieux n'a été poussé ! »

Parbleu ! tous les brailards étaient des frères et amis, comme en face, du reste ; mais M. Magnier ne pouvait vraiment s'imaginer qu'un conservateur se serait dérangé pour aller le huer !

Bref, la foule est devenue tellement nombreuse que la police a fini par intervenir, a appelé à son secours la garde de Paris de service à l'Opéra-Comique, et, après quelques bousculades et quelques arrestations, l'ordre a été rétabli. Ajoutons qu'un malheureux sergent de ville, grièvement blessé, a dû être transporté au *Gaulois* où des soins lui ont été donnés. — Il se nomme Gros-Jean.

Pendant ce temps une autre scène avait lieu rue du Croissant. Vers neuf heures quarante-cinq, une nombreuse députation d'électeurs radicaux est venue aux bureaux du *Transigence* demander M. Rochefort. Celui-ci est descendu et, après avoir salué la foule, a réclamé un peu de silence :

« Citoyens, leur a-t-il dit, ne craignez pas que la République soit en danger. Ce ne sont pas les israélites du boulevard et du *Gaulois* qui rétabliront jamais le despotisme du clergé catholique. Ne redoutez ni les Bonapartes ni les d'Orléans. Vous n'avez rien à craindre de ce côté. — Citoyens, rentrez chacun chez vous, la République ne court aucun péril ; le jour où il y aura danger pour elle, je serai auprès de vous, et je compte sur votre concours. Vous me reconnaîtrez comme votre chef, je saurai vous conduire et vous défendre ! »

Cette allocution a été fréquemment interrompue par les cris de Vive Rochefort ! Ouil ! ouil ! etc., et par la nécessité où a été l'orateur d'échanger force poignées de mains avec ses auditeurs.

De reste, tout s'est bien passé. Seulement, M. Rochefort oublie parfois à quelle catégorie appartiennent ceux qui l'accablent, il leur a conseillé de rentrer chez eux ! Voilà qui a dû embarrasser plus d'un des manifestants !

## CHRONIQUE ÉLECTORALE

### NIEVRE

Les candidats conservateurs qui ont obtenu la majorité au premier tour de scrutin adressent aux électeurs la lettre suivante :

Messieurs les électeurs,

En nous donnant 37,000 suffrages, vous venez d'affirmer votre énergique volonté de repousser tout à la fois l'opportunisme avec ses désastres, le radicalisme avec son redoutable incongruité.

Nous vous sommes profondément reconnaissants de cette éclatante manifestation.

Il vous reste, maintenant, à compléter votre œuvre et à achever votre victoire en suivant l'exemple d'un grand nombre de départements, qui, dès le premier tour de scrutin, ont élu plus de deux cents députés conservateurs.

Quant à nous, vous nous trouverez jusqu'au bout dignes de la confiance que vous avez eue dans notre patriotisme.

Nous vous remercions de vous au 18 octobre.

Ce jour-là, que chacun fasse son devoir, et l'issue de la lutte n'est pas douteuse dans la Nièvre.

Comte de Bouillé, ancien député, ancien sénateur ;

Comte d'Espèyilles, député ;

Oscar LE PELLETIER d'AUNAY, ancien député ;

Charles MARTIN, ancien député, conseiller général.

R. ASSÉZAT de BOUTÈRE, ancien sous-préfet.

Nous avons dit et répété ici que le gouvernement, dans un but électoral, cachait la vérité sur notre situation au Tong-King. Ces affirmations ont soulevé des protestations énergiques de la part de toutes les feuilles ministérielles et l'agence Havas a démenti, au nom du général Campenon, les nouvelles inquiétantes que nous donnions d'après des renseignements dignes de foi qui nous parvenaient directement de l'extrême-Orient.

Et nous aurons vu le gouvernement au défi de dire la vérité à la veille du scrutin !

Aujourd'hui que l'opportunisme sent le pou voir lui échapper et que les ministères — honnêtement réjetés par le suffrage universel — vont rentrer dans l'obscurité d'où ils n'auraient jamais dû sortir, allons nous enfin avoir l'aveu des difficultés terribles avec lesquelles nous avons encore à lutter au Tong-King ? C'est peu probable ! Mais la lumière se fera quand même, et il suffira de lire les nouvelles données par un journal du soir, républicain cependant, pour être fixé.

Nous y voyons que les opérations vont commencer dans le Haut-Son-Hoi, sous la direction du général Farnais ; que nos troupes trouveront à Tian-Quan une résistance énergique ; que les Pavillons-Noirs, commandés par un officier chinois, sont en forces dans le voisinage d'Hong-Hoa et que cet officier serait Lu-Hu-Vinh-Pu, lui-même.

C'est donc une nouvelle campagne d'hiver qui s'engage, et vingt mille hommes au moins seront employés dans cette expédition. Que de soucis nouveaux ! Que de millions engloutis !

Et ce n'est point fini. L'état permanent d'hostilité de notre armée contre les bas-vis-à-vis des indigènes, l'épouse et va nécessiter l'envoi de nouveaux renforts. On prépare au ministère de la guerre l'organisation d'un nouveau corps expéditionnaire de 8,000 hommes, sans compter les dépenses énormes que nécessiterait ce qu'il y a fallu envoyer à Madagascar, où l'amiral Miot est réduit à se tenir sur la défensive, les forces dont il dispose étant absolument insuffisantes et ne lui permettant même pas de tenter avec succès une reconnaissance contre les Hovas.

Ah ! messieurs de l'opportunisme, vos criminelles folies, votre imprévoyance

fauteils auront coûté cher à la France ! L'heure du châtime vient de sonner pour vous ; mais qui réparera les ruines accumulées par votre incapacité, qui rendra la vie aux malheureux qui dorment là-bas de l'éternel sommeil ?

## LE PRÉFET DE LOISE

Le préfet de l'Oise s'appelle M. Dufresne, le nom est à retenir.

Ce n'est pas un préfet, que M. Dufresne, c'est un proconsul.

Pour lui ses administrés sont des îlots à qui l'on ne doit rien, ni regards, ni communications ; les électeurs n'ont rien à connaître en matière d'élection.

C'est ainsi que sollicité d'avoir à révéler les résultats du scrutin, M. Dufresne s'y est refusé.

M. Dufresne ne parlera que lorsque la commission de recensement aura officiellement parlé elle-même.

« Le mécontentement est général », dit la dépêche qui nous informe de cette décision autocratique.

Comment donc ! et de quel droit le public est-il mécontent ! Est-ce que M. Dufresne a des comptes à lui rendre.

L'électeur attend, dit-on à M. Dufresne. Eh bien ! qu'il attende, répond ce pa-

Quoi qu'il en soit, voici quelles seraient les probabilités.

D'abord M. Franck-Chauveau est battu, bien battu, car il n'a pas eu 20,500 voix !

Battus aussi MM. Edmond Robert et Le Vasseur, et tous les opportunistes.

Par contre, doivent être élus le duc de Mouchy par 48,000 voix, M. Léon Chevreau, par 47,500.

Quant à MM. de l'Aigle, Martin, de Chateaufort et Duchesne, les chiffres ne sont pas exactement connus ; il faut attendre le bon plaisir de M. Dufresne, dont l'auguste parole ne se fera entendre que jeudi.

## ÉCHOS

### LA TEMPÉRATURE

#### SITUATION GÉNÉRALE AU 7 OCTOBRE

En France, une éclaircie momentanée est probable ; la température va rester voisine de la normale.

A Paris, hier, le ciel a été très nuageux ; il a plu ce matin vers six heures.

#### SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent des régions Nord fort ; mer très houleuse.

Océan. — Vent d'entre Ouest et Nord assez fort ; mer agitée.

MEDITERRANÉE. — Vent Nord-Ouest faible ; mer belle.

Aujourd'hui, 7 octobre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queulin, 1, rue de la Pousse, marquait :

A sept heures du matin..... + 10 5/8

A onze heures du matin..... + 11 5/8

A deux heures du soir..... + 12 5/8

Température la plus basse de la nuit + 10 5/8

Le baromètre est à 755 millimètres.

Le président de la République, accompagné de Mme Grévy, de Mme Wilson, de M. Fournet et du colonel Cance, a quitté hier Mont-sous-Vaudrey, à deux heures.

Il est arrivé à Paris vers onze heures du soir, et, depuis ce matin, on voit flotter sur l'Élysée le drapeau tricolore qui annonce la présence du chef de l'Etat.

Le rouge du sursis drapeau nous a semblé beaucoup moins vif qu'à l'ordinaire.

Une dépêche de Saint-Petersbourg annonce que l'impératrice de Russie se rendra probablement en France pour assister au mariage du prince Valdemar avec la princesse Marie d'Orléans.

L'empereur François-Joseph d'Autriche, le roi des Deux-Siciles, le duc de Modène et le frère du roi d'Espagne Alphonse XII, ont célébré hier la fête de Saint-François d'Assise, dont ils portent le nom.

Les démissions de MM. Bouzanquet, juge au tribunal de première instance d'Evreux, et Pellémengin, juge au tribunal de première instance de Saint-Dié (Vosges), ont été acceptées par M. le garde des sceaux.

Le nouvel Hôtel des Postes est éternel. Coût : 18 millions, comme dirait un huissier.

Eh bien ! si quelque chose vient à l'appui de l'accusation d'escroquerie dont on semble accuser si vivement l'administration de la R. F., c'est assurément ce monument de la dictature Cocherie, planté là, comme un *memento*, à l'angle de quatre rues d'un aspect triomphal.

Les plafonds éclatent, grillés par un appareil de chauffage à vapeur qui étouffe les pauvres employés. Lundi dernier, il a fallu les distraire de leurs travaux pour brûler une bonne fois l'incalifiable pua-

leur qui exhalait les tuyaux ; ils se trouvaient assis à des tables massives, sous lesquelles l'appareil les asphyxie en leur envoyant en plein visage ses exhalaisons nauséabondes !

Allez voir cela, M. Sarrien, et ne fûtes que par humanité, modifiez rapidement cet état de choses, ou votre usine deviendra certainement le plus énergique comme le plus défournisseur des cimetières parisiens.

M. le ministre de la marine a confirmé les nominations au grade de capitaine, faites à titre provisoire, dans le corps de l'artillerie de la marine, par M. le général commandant en chef le corps du Tong-King, de M. Ramade et de M. Glachon, lieutenants en premier.

Les journaux conservateurs de Toulouse nous apportent la nouvelle de la mort de M. Anglade, agent de change. Il appartenait à l'opinion conservatrice impériale.

M. Anglade était un homme de bien, très aimé et très estimé, non seulement à Toulouse, mais dans tout le département. Il faisait le plus noble usage de sa fortune, et, dans ses moments de loisir, il cultivait les lettres avec succès. C'était un lauréat de l'Académie des Jeux floraux.

Il n'y a pas encore un an, il perdait

son frère, le R. P. Anglade, de la Compagnie de Jésus, et cette mort l'affecta profondément.

Aujourd'hui, la mort le frappe à son tour — et il succombe à la fleur de l'âge. Ses obsèques ont eu lieu hier à sa propriété de Pompiagnan.

Samedi, est mort, à Lille, M. Henri Delattre, flûteur.

M. Henri Delattre était né à Lodi (Italie), en 1805, au milieu des camps français. Il a suivi sa famille pendant les campagnes des armées françaises, comme pupille, jusqu'à la retraite de Moscou.

M. Delattre était médaillé de Saint-Hélène : il était un des rares survivants de la Grande-Armée.

Nous apprenons la mort de M. Charles Robin, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et sénateur de l'Ain.

M. Robin est le créateur en France de l'histologie pour laquelle, en 1852, il fut institué à la Faculté de médecine une chaire spéciale.

Pendant la guerre de 1870, il eut la mission de diriger en province les services médicaux des armées.

En 1871, de concert avec Littré, M. Charles Robin fonda la Société de sociologie pour l'application, à l'étude des doctrines sociales, de la méthode positive et scientifique.

En 1875 il fut élu sénateur par ses compatriotes de l'Ain, et il prit place sur les bancs de la gauche.

M. Robin a publié plusieurs ouvrages très remarquables, et sa mort est une véritable perte pour la science.

Il a succombé hier matin à Josseron (Ain), à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Agé de soixante-quatre ans seulement, rien ne faisait prévoir une catastrophe aussi brutale.

On annonce la mort subite de M. Levy-

lier, trésorier-payeur général du département du Nord, officier de la Légion d'honneur.

M. Levylier était âgé de soixante-deux ans. Il avait occupé successivement les fonctions de trésorier général à Châteauroux, à Bar-le-Duc et à Toulon.

Grosse nouvelle.

Nous allons avoir des troubles en France.

Rassurez-vous, ce ne sera pas dans la rue. Ces troubles seront météorologiques.

En effet, une dépêche de l'observatoire du *New-York Herald* annonce qu'un cyclone d'une remarquable intensité occasionnera des bourrasques sur les côtes de la Grande-Bretagne et de la Norvège, et des troubles atmosphériques en France entre le 8 et le 10 octobre.

Nous avons reçu l'étrange invitation suivante :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté—Egalité—Fraternité

Taverne du Bagne

2, Boulevard de Clichy, 2.

Citoyen,

L'ex-forçat Lisbonne prendra la cré-mallière le 6 octobre prochain, en la Taverne du Bagne, établie au coin de la montée des Martyrs et au numéro 2 du boulevard de Clichy.

La fête commencera à midi précis par un déjeuner où seront arrosés du meilleur vin de la cambuse les haricots et les gourganes de la ration.

Aux convives qui n'ont pas l'estomac habitué à cette nourriture peu digestible, il sera servi, par les « garçons de famille » au service de la Taverne, des mets divers et de haut goût, à la préparation desquels notre maître-coq mettra toute sa science d'ancien gourmet dans la débite.

Veuillez-vous, citoyen, nous faire l'honneur d'accepter le déjeuner de la phalange des forçats à la Taverne du Diable.

Le directeur du Bagne,

MAXIME LISBONNE.

M. Maxime Lisbonne, ex-forçat de la Commune, et ex-rédacteur en chef de l'*Ami du Peuple*, n'est peut-être pas un homme politique éminent, mais c'est un démocrate amusant et, à tout prendre, nous le préférons à ses sinistres et ennuyeux congénères.

Une bonne bourde d'un journal d'Anvers à propos de nos élections législatives :

« A Belfort un vieillard réactionnaire » est élu.

Le réactionnaire élu s'appelle M. Viel-

lard-Migeon, fils.

## LE SCRUTIN DU 4 OCTOBRE

### LA PRESSE

Nous continuons aujourd'hui de relever les réflexions que le résultat du scrutin inspire aux journaux républicains, réflexions que nous n'avons pu donner complètement faute de place.

Comme nous le disions, la note générale est la tristesse mêlée à la colère. La blessure a été profonde, si saignante, que les vaincus, manquant de sang-froid et de dignité, n'ont pas la force de dissimuler leur découragement.

La Justice :

Rarement les élections ont été plus claires que celles-ci. Comme on pouvait le prévoir, et plus encore que nous ne le pré-

voyions, elles sont la condamnation de l'opportunisme, et comme l'opportunisme a gouverné quatre ans la République, le parti républicain s'est trouvé atteint avec lui.

Le parti républicain et la République, s. v. p.

Le Radical presse la concentration républicaine.

La réaction a évidemment battu son plein au scrutin du 4 octobre ; les ballottages ne lui réservent que des déceptions.

Il est clair que, contre la coalition monarchique, l'union des républicains est nécessaire ; elle se fera partout, et elle assurera le succès des candidats républicains, quels qu'ils soient, qui ont la majorité relative.

Nous verrons bien !

L'*Événement* daube sur l'opportunisme ;

Mais la faute de la déconvenue momentanée que nous subissons doit remonter à l'opportunisme. C'est M. Jules Ferry qui a ruiné ce que M. Jules Ferry qui portera dans l'histoire le poids de cette journée, du 4 octobre. La guerre du Tong-King, qu'il a voulue, qu'il a poursuivie de sa propre autorité, accumulant les impostures sur les trahisons, et pour laquelle il eût dû être mis en accusation pour avoir violé la Constitution et mis la patrie en péril, cette guerre du Tong-King a servi de cheval de bataille à la coalition. Ce n'est pas en vain qu'un gouvernement sacrifie quinze mille existences et engloutit 500 millions dans une aventure, lorsqu'une crise économique terrible sévit sur le pays, lorsque le budget réclame un équilibre sévère et lorsque le continent européen est chargé de sombres et formidables conflits.

Voilà ce que gagne M. Jules Ferry à n'être pas resté au pouvoir !

Le National, républicain libéral, n'est pas rassurant pour la République.

Dans le département de Maine-et-Loire, auquel M. Allain-Targé doit sa fortune publique, la liste réactionnaire passe tout entière. Il en est de même à Belfort, dans l'Eure, dans le Calvados. Les républicains perdent un assez grand nombre de sièges.

« Cela leur apprendra, disait hier le ministre de l'Intérieur, à faire de la politique sage. » Il est à craindre que cet échec relatif n'apprenne rien à personne. Il risque, si nos amis n'y mettent ordre, de retarder la formation du parti libéral, en imposant aux républicains de la Chambre cette funeste discipline qui nous a déjà fait tant de mal.

Il perpétuera le gâchis en favorisant la coalition des réactionnaires et des gens de l'extrême gauche. Bref, nous ne voyons aucune raison de nous en consoler d'un cœur léger.

Et nous ne voyons pas, nous, de quoi nous attrister. La République périra dans le gâchis et par le gâchis.

Le *Gil Blas* donne des conseils :

Demain, nous verrons à peu près clairement ce que donneront les élections. Elles seront républicaines, ceci n'est pas douteux. Mais il est nécessaire que le parti qui arrivera au pouvoir par elles, quel qu'il soit, oublie, en y arrivant, qu'il est un parti. Il faudra qu'il mette au pouvoir des hommes qui sauront se laver les mains des missives électorales et autres, et qui, en entrant aux affaires, recevront je ne sais quelle illumination de leurs devoirs.

Ce qu'ils voudront surtout recevoir, ce sera leur traitement.

La Bataille demande tout simplement qu'on égorge les monarchistes sur les boulevards.

Hier, une stupeur immense s'est abattue sur Paris, quand on apprit l'élection de 176 monarchistes et la quantité de voix que les royalistes ont recueillies dans la capitale.

C'est pas à la Bourse, dans tous les cas, que cette stupeur s'est produite.

Il y a aujourd'hui 176 monarchistes d'élus ; il y en aura plus de deux cents à la Chambre, si l'on a tenu le scrutin de ballottage, le peuple de Paris ne s'affirme vigoureusement.

Il faut qu'il s'affirme sur les boulevards parisiens.

Si le coq ose chanter encore, qu'on lui torde le cou.

Toujours au nom de la liberté électorale !

Le *Matin* a fait interviewer M. Allain-Targé, le blackboulé de l'Ain.

— Que pensez-vous, monsieur le ministre, des résultats des élections ? a demandé le rédacteur du *Matin*.

— Ces résultats ne sont pas bons, c'est incontestable, mais il faut bien se garder de tout affolement. Le parti républicain a traversé d'autres crises, des crises autrement dangereuses, et alors il n'avait pas le pouvoir. On exagère, d'ailleurs, beaucoup les succès des réactionnaires. On a été jusqu'à dire que la droite de la prochaine Chambre compterait deux cent trente et même deux cent cinquante membres. C'est une grosse erreur, nous n'avons pas encore les résultats complets, mais je suis persuadé qu'il y compris les élections de ballottage, qui, presque toutes, semblent devoir nous être favorables, les réactionnaires nommés ne seront même pas deux cents.

Pas même deux cents ! voilà qui console M. Allain-Targé.

Dormez donc en paix, ô grand homme, dormez des deux oreilles sur votre portefeuille : vous aurez un réveil heureux... pour le pays.

La France se cramponne au ballottage avec l'énergie du naufragé qui a senti une épaule :

Pensons donc au ballottage, et prenons sans retard nos mesures pour profiter de notre majorité partielle ou nous la perdrons, c'est-à-dire dans tous les départements où il y a un second tour.

Que l'espoir d'une victoire prochaine et certaine nous console des pertes douloureuses de ce premier engagement. Parmi ces pertes, d'ailleurs, il en est que nous pouvons, que nous devons repérer.

Puis la bravade de la fin :

Mettions nous donc à l'œuvre, et apprenons aux monarchistes que leur jour prématuré ne nous trouble pas. Si leurs succès locaux sont une menace, nous la bravons ; si c'est une leçon, nous saurons en profiter.

La France oublie le proverbe latin *Quos vult perdere Jupiter dementat*. Jupiter rend fous ceux qui le veulent perdre.

La Ligue constate, sans beaucoup de tristesse, que les espérances des conservateurs sont déçues :

Ce qui caractérise tout d'abord ce scrutin du 4 octobre, c'est l'écrasement de l'opportunisme qui disposait de la majorité dans la dernière Chambre, et le succès relativement considérable de la coalition conservatrice, qui va former dans la Chambre nouvelle une minorité assez imposante pour espérer devenir en certaines circonstances la majorité et même s'emparer du pouvoir.

Le scrutin du 4 octobre contient donc plus qu'une sévère leçon pour le parti républicain ; il crée un péril pour la République elle-même, dont l'existence pourrait être à la merci d'un hasard parlementaire, s'il se trouvait un prétendant en situation de prendre le pouvoir et qui voudrait le prendre.

Est-ce une invite ou un regret ?

Voyons maintenant les journaux étrangers.

Le *Times* voit le succès des conservateurs avec désespoir. Le sire de Blowitz a reçu tant de faveurs insperées de la République, qu'il ne peut s'habituer à voir ce régime, chéri de Bismarck, menacé de bientôt disparaître :

« Comment, dit-il, ce revirement d'opinion a-t-il pu se produire ? Il est difficile de l'expliquer, et ceux mêmes qui en ont bénéficié ne le savent point. Le succès

des radicaux, qui était prévu, s'explique par cette soif du pouvoir, cette croyance dans les utopies, ce sentiment d'envie qui pousse les basses classes à attaquer sans cesse tous ceux qui sont au-dessus d'elles. Mais comment peut-on expliquer le triomphe des réactionnaires ? »

« ... Ce triomphe inattendu a produit une véritable stupeur et, dans certains milieux, une complète consternation ! »

Ce pauvre M. de Blowitz ! il en verra bien d'autres ! Le *Daily Telegraph* considère le succès des conservateurs comme dépassant toutes les prévisions, et constate l'effacement des républicains :

« Désormais, ajoute-t-il, les conservateurs vont former dans la Chambre un groupe puissant avec lequel les ministères devront compter, quelle que soit la nuance à laquelle ils appartiennent. »

Le *Globe*, plus clairvoyant que le *Times*, comprend ce qui a amené le succès des conservateurs :

« Les divers ministères opportunistes avaient exaspéré les populations, en lançant le pays dans des aventures ruineuses et sans gloire. Les élections de dimanche portent un coup terrible à la République. L'influence de la France dans les conseils de l'Europe diminuait chaque jour depuis l'avènement de ce régime, et c'est là une des causes du succès des conservateurs. La France en était profondément humiliée, et si quel qu'un était là pour prendre la place, la République n'en aurait pas pour longtemps. »

GAZETTE DE PARIS

LA VENGEANCE D'UN RIVAL

Il y a vingt ans, Rodolphe était employé dans une grande manufacture du Midi ; son patron était venu à mourir, une liquidation s'ensuivit et l'établissement fut fermé. Rodolphe, se trouvant momentanément sans emploi, en profita pour faire un voyage en Suisse et dans le grand-duché de Bade.

Étant à Interlaken, il prit le bateau à vapeur pour Brienz. Arrivé dans ce village, son premier soin fut



## LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

On télégraphie de Sofia, 6 octobre, au Times :

Samedi dernier, M. Kolarov a reçu de M. de Giers, pour le prince Alexandre, une dépêche qui est ainsi conçue :

« Comme vous avez déclaré que vous étiez entrainé par le mouvement populaire et que vous n'aviez ni connaissance de ce qui s'est passé ni part aucune dans ces événements, j'ai le devoir de vous faire connaître que néanmoins le gouvernement du Czar regrette la politique agressive dans laquelle vous avez entraîné, politique qui ne peut que tourner au désavantage des véritables intérêts de la Bulgarie. Le gouvernement du Czar prendra des mesures en vue de prévenir le retour de telles surprises. »

Une autre dépêche de M. de Giers à M. Kolarov déclare que la Russie prendra des mesures énergiques à l'égard du gouvernement de Bulgarie.

Philippopolis, 6 octobre.

La nouvelle que les ambassadeurs à Constantinople ont proposé dans leur première réunion de nommer le prince Alexandre gouverneur général de la province, a causé un grand étonnement. On regarde ce projet comme impraticable et on craint qu'avec de tels palliatifs la question devienne plus complexe et ne se dénoue pas paisiblement.

Constantinople, 7 octobre.

Les ambassadeurs ont envoyé hier à leurs gouvernements respectifs le projet de *memorandum* dont les articles ont été lus dans leur dernière réunion. Ils attendent de nouvelles instructions avant de reprendre leurs délibérations.

## CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Angleterre

Londres, 7 octobre.

Le *Morning Post* confirme que le 17 novembre prochain est la date fixée pour la dissolution du Parlement. Il ajoute que, lorsque le nouveau Parlement se réunira, le gouvernement sera prêt à lui proposer des mesures ayant pour objet de simplifier et de réduire les tarifs des transports, et de développer l'industrie locale. Dès l'ouverture de la session, le Parlement sera saisi d'un bill tendant à l'établissement d'administrations locales dans les comtés.

Londres, 7 octobre.

Sir Ch. Dilke, parlant dans une réunion de ses électeurs de Chelsea, a fait allusion à la situation de la Birmanie. Il doute que l'Angleterre puisse tolérer l'influence prédominante de la France dans ce pays; c'est là, a-t-il dit, un point capital pour les intérêts britanniques dans les Indes.

Soudan

Souakim, 7 octobre.

Le colonel Chermiside a reçu la dépêche suivante de Marcopoli bey, d'Asmara, 29 septembre, et arrivée ici cette après-midi :

Le général abyssin Chalka Raza, qui est arrivé ici de Kufelt le 23, en est parti, les rebelles commandés par Osman Digna. Les mahdistes s'étaient fortement retranchés dans Kufelt, le combat dura depuis le matin jusqu'à midi. Les rebelles furent battus et laissèrent 3,000 des leurs sur le champ de bataille.

Les tribus des Beni-Amer et des Elgudru poursuivirent les fuyards.

Les Abyssins ont subi de grandes pertes : Ras-Alula a eu un cheval tué sous lui; Osman-Digna a été tué : son corps a été reconnu.

Les renforts envoyés par les rebelles qui assiégèrent Kassala ont été pris en écharpe près d'El-Gundou. Le colonel Chermiside a reçu une lettre autographe de Ras-Alula lui annonçant sa victoire.

## Lettres d'Italie

(De notre correspondant particulier)

Rome, 20 septembre.

On ne parle et on ne se préoccupe chez nous que de ce qui vient de se passer en Roumélie. L'opinion la plus répandue est que le prince de Bulgarie a fait ce qu'il a fait, parce qu'il était autorisé à le faire.

On croit chez nous qu'en vue spéciale de la possibilité d'une complication en Orient, le différend entre l'Espagne et l'Allemagne s'arrangera à l'amiable. Nous avons, en attendant, une assez grande communication chez nous : c'est la situation de la Sicile. Le chérif a fait perdre la tête à tout le monde.

Le roi, qui voulait aller à Palerme, en a été dissuadé par les ministres. Celui-ci s'est donc borné à envoyer là-bas ses conseils et de l'argent, et à mettre à la disposition du peuple le palais royal de Palerme. Le Pape a été, de son côté, envoyé immédiatement quarante mille francs à l'archevêque de Palerme.

La commémoration du 20 septembre s'est passée d'une façon bien mesquine. Deux mille personnes, pas davantage, ont donné signe de vie. On est allé à la Porta Pia; on a apporté des couronnes funéraires; on a fait quelques discours et voilà tout. Pas de lumière; pas d'enthousiasme. Évidemment il vaudrait mieux ne pas commémorer cette date : le gouvernement y gagnerait en face de l'Europe.

Les radicaux eux, se sont abstenus de toute manifestation. Ils ont, en effet, vu qu'on ne peut pas se trouver côte à côte avec des autorités qui marchandent une conciliation avec le Vatican et qui conservent encore le premier article du Statut. Les radicaux disent que les radicaux s'abstiennent pour ne pas se montrer si peu en nombre.

On parle d'un grand port-canal pour la construction d'un canal de navigation. Le projet a été dressé par un ingénieur très distingué, M. Gabussi, le même qui a été chargé de la construction d'un canal de navigation. On dépenserait pour la construction du canal 185,262,000 fr. Le canal aurait dans le fond la largeur de 22 mètres; sa hauteur serait de 8 mètres. Le projet a été approuvé par des hommes très compétents en la matière. La difficulté est de savoir si on l'exécutera.

À propos de la collection Ashburnham, M. le sénateur Villari a écrit une lettre qui est la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation.

On parle d'un grand port-canal pour la construction d'un canal de navigation. Le projet a été dressé par un ingénieur très distingué, M. Gabussi, le même qui a été chargé de la construction d'un canal de navigation. On dépenserait pour la construction du canal 185,262,000 fr. Le canal aurait dans le fond la largeur de 22 mètres; sa hauteur serait de 8 mètres. Le projet a été approuvé par des hommes très compétents en la matière. La difficulté est de savoir si on l'exécutera.

À propos de la collection Ashburnham, M. le sénateur Villari a écrit une lettre qui est la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation.

On parle d'un grand port-canal pour la construction d'un canal de navigation. Le projet a été dressé par un ingénieur très distingué, M. Gabussi, le même qui a été chargé de la construction d'un canal de navigation. On dépenserait pour la construction du canal 185,262,000 fr. Le canal aurait dans le fond la largeur de 22 mètres; sa hauteur serait de 8 mètres. Le projet a été approuvé par des hommes très compétents en la matière. La difficulté est de savoir si on l'exécutera.

À propos de la collection Ashburnham, M. le sénateur Villari a écrit une lettre qui est la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation.

On parle d'un grand port-canal pour la construction d'un canal de navigation. Le projet a été dressé par un ingénieur très distingué, M. Gabussi, le même qui a été chargé de la construction d'un canal de navigation. On dépenserait pour la construction du canal 185,262,000 fr. Le canal aurait dans le fond la largeur de 22 mètres; sa hauteur serait de 8 mètres. Le projet a été approuvé par des hommes très compétents en la matière. La difficulté est de savoir si on l'exécutera.

À propos de la collection Ashburnham, M. le sénateur Villari a écrit une lettre qui est la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation. Il dit qu'il est possible de faire la situation.

On parle d'un grand port-canal pour la construction d'un canal de navigation. Le projet a été dressé par un ingénieur très distingué, M. Gabussi, le même qui a été chargé de la construction d'un canal de navigation. On dépenserait pour la construction du canal 185,262,000 fr. Le canal aurait dans le fond la largeur de 22 mètres; sa hauteur serait de 8 mètres. Le projet a été approuvé par des hommes très compétents en la matière. La difficulté est de savoir si on l'exécutera.

A Turin, où l'on avait découvert que le sculpteur Moretti, qui avait voulu vendre certains diamants, avait aussi des lingots d'or massif qu'il avait raison de supposer être le résultat de la fonte des bijoux volés à l'Armerie de Turin, on a fait une descente dans la maison du jeune homme. Là, on a trouvé un creuset et d'autres traces de la fonte. Poursuivi par le magistrat, le sculpteur aurait avoué sa complicité dans le vol à l'Armerie royale de Turin. Il aurait dit qu'il aurait été poussé à cela par un certain Sorci, un escroc et un voleur plusieurs fois condamné en France. M. Moretti a dit avoir caché les lingots et les autres objets volés sous des pavés de sa chambre à coucher. L'escroc y est allé, on a trouvé des traces mais pas de lingots. M. Sorci a dit passer par là avant de prendre le large. On soupçonne qu'il se trouve à présent en France, et on le recherche partout.

A Milan aussi, on a eu à se plaindre des voleurs. Pour faire plaisir à la radicale, on a chassé de l'hôpital de *Porta Nuova* les religieux connus sous le nom de *frères de la charité*. On a voulu laisser l'hôpital. Et bien ! la laïcisation, demandée au nom de la civilisation, n'a pas porté de grands fruits. On a découvert, grâce à l'habileté d'un inspecteur de police, que les nouveaux infirmiers étaient en grande partie des voleurs qui, en sortant de l'hôpital, emportaient toujours quelque chose avec eux. L'Armerie royale avait, faute de mieux, coupé en plusieurs morceaux une couverture en laine et s'y était enveloppé pour échapper à la vigilance des administrateurs de l'hôpital. Ceux-ci disent à leur tour que les infirmiers en question leur avaient été recommandés par la municipalité de Milan et qu'ils n'ont rien fait.

Le Saint-Père a été très ému de la mort de l'héroïque archévêque d'Aix, Mgr Forcade. C'est une autre belle et sainte figure à ajouter à cette riche liste de prêtres héros qui n'ont pas craint de donner leur vie pour sauver celle des autres; et qui, à l'heure de nos chers jours de révolutionnaires, ont dit très sérieusement que les prêtres sont en France, soit en Italie, soit rien fait pour les châtiments. C'est la cause de sa demande de qu'il veut se mesurer.

On a prétendu que M. de Schöcher serait porteur d'une lettre de l'empereur d'Autriche au Pape. Je crois savoir qu'il n'en est rien. La situation, au contraire, est celle de l'immobilité la plus parfaite de la part de l'Allemagne, qui voudrait obtenir d'autres concessions de la part du Saint-Siège; ce qu'il ne sera pas très facile d'obtenir. M. de Bismarck menace de s'immobiliser. Mais il est très possible que, devant l'attitude ferme des catholiques allemands, il change d'avis. Il a dit qu'il ferait la paix avec les catholiques en dehors de la cour de Rome. Qu'il la fasse donc en dehors, mais qu'il fasse une vraie et loyale paix et personne ne lui en voudra. Il se pourrait bien que le reste des événements nous fassent le chancelier à sortir de son immobilisme. La situation de l'Europe par rapport à l'Orient est tellement compliquée qu'il se pourrait que l'empereur d'Allemagne eût bientôt besoin de ses fidèles sujets, les catholiques allemands.

On parle de la possibilité d'une rupture de relations entre le Saint-Siège et le Portugal à propos de la question du patronat royal dans les Indes. Ça ferait bien du tort au Portugal; c'est pourquoi il faut espérer qu'on finira par s'arranger.

Ma prochaine lettre vous parlera de la médiation du Pape dans la question des Carolines.

VERITAS.

## Faits divers

**Tentative de parricide.** — Ducatel, garçon laitier sans travail par suite de son incontinence, s'est présenté hier, vers minuit, au domicile de sa mère, 103, rue de la République, et l'a sommée de lui remettre toutes les valeurs laissées par son père, ou sinon qu'il la tuait.

La mère lui donna vingt francs; mais le misérable trouvant cette somme insuffisante, saisit sa mère à bras-le-corps, et après l'avoir rouée de coups, il est monté, nu, en chemise, dans l'escalier où il l'a suspendu dans le vide.

À ce moment, le concierge et plusieurs locataires de la maison arrivèrent, et non sans efforts parvinrent à éviter à Mme Ducatel une chute mortelle.

Trois gardiens de la paix arrêtèrent le meurtrier qui, armé d'un couteau de cuisine, leur opposa une vive résistance. Il était porteur de 10,000 francs de valeurs dont il venait de s'emparer chez sa mère. Celle-ci a été, vu la gravité de ses blessures, transportée à l'hospice Tenon.

Ducatel a été envoyé au Dépôt.

**L'affaire du boulevard Rochechouart.** — Le garçon de café, nommé Fourrier, âgé de vingt ans, qui avait reçu un coup de couteau en fermant une devanture sur le boulevard Rochechouart, dans la nuit de dimanche à lundi, et dont nous avons annoncé le transport à l'hôpital Lariboisière, y est mort hier soir à six heures.

Godéfrin, le meurtrier, est âgé de vingt ans. Il n'a été l'auteur du crime dont il accuse deux complices qui ont été arrêtés ce matin, rue des Tilleuls.

**L'explosion de la rue Lincol.** — Hier soir, vers sept heures, une forte explosion s'est produite dans la fosse d'aisances de la maison portant le numéro 20, rue Lincol. Les deux jeunes enfants d'un journalier, nommé Penali, demeurant à cette adresse, qui se trouvaient dans les cabinets d'aisances, ont été grièvement blessés par suite de cet accident; l'un d'eux est même tombé dans la fosse, d'où il a été retiré aussitôt; les deux enfants ont reçu les soins d'un médecin. L'explosion aurait été produite par le contact d'une lampe allumée avec les gaz ambients.

**Vol d'un héritage.** — M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, a procédé hier à l'arrestation de deux individus, l'un élève de notaire, l'autre greffier d'un tribunal de Paris, qui, abusant de la confiance de deux campagnards, s'étaient appropriés un héritage qu'ils devaient recueillir en leur nom.

Le premier a été capturé à Joinville-le-Pont où il s'était réfugié, le second dans un débit de vins de la rue de Charonne.

L'un et l'autre ont été écroués au Dépôt.

**Isolément des entrepôts de Bercy.** — Samedi, 17 octobre, il sera procédé au Tribunal de Commerce, à l'adjudication de la démolition de dix-sept bâtiments, rue de Bercy, 40 et 42; place de la Navette, 2, 4, 6, 8 et 10; quai de Bercy et rue Nicolai. Ces bâtiments sont d'une contenance d'environ 14,300 mètres.

La mise à prix est fixée à 36,000 francs. Il sera aussi procédé à l'adjudication des travaux à exécuter pour la rue d'Isolément au nord des entrepôts de Bercy : mur, remblais, pavage, bordure et égouts.

Le montant de l'entreprise est évalué à 135,677 fr. 74 c.

**Officier blessé par un cheval.** — M. Lebrun-Renaud, lieutenant de la garde républicaine à la caserne de la Cité, a été victime, dans l'après-midi d'hier, d'un grave accident.

Étant de semaine, il accompagnait comme d'habitude son escadron à la promenade, lorsqu'un des chevaux du détachement s'est égaré subitement, ruant et cherchant à désarçonner son cavalier.

Le lieutenant Lebrun se porta aussitôt au secours du garde en péril. Mais au moment

où il allait atteindre l'animal effolé, il reçut un coup de pied qui lui a fracturé la jambe gauche.

On dut le conduire dans une pharmacie où il reçut les premiers soins et fut ensuite transporté à son domicile.

**Un vieux criminel.** — Il existe à Boulogne, près de Paris, un vieux chiffonnier, nommé Brochard. Cet individu, qui est âgé de soixante-troize ans, a subi quarante condamnations pour vols, abus de confiance et escroqueries de toute sorte.

Depuis l'âge de dix-sept ans, époque de sa première condamnation, il a passé trente-sept années en prison.

Pendant ses rares moments de liberté, Brochard s'enivrait et vivait du produit de ses vols, attendant une nouvelle visite de la gendarmerie.

Il y a trois semaines, il sortait de la maison d'arrêt de Versailles, où il venait de purger une condamnation à six mois de prison pour vol. Avant-hier, les gendarmes de Ville-d'Avray, qui le connaissent bien, l'aperçurent traînant sur la route de Sèvres une voiture lourdement chargée. Ils s'approchèrent de la voiture, et sous un amas de feuillage, découvrirent des barres de fer, du plomb et du cuivre.

Brochard, interpellé, déclara qu'il avait trouvé cette voiture abandonnée près des Etangs et qu'il la conduisait au commissariat de police. On n'ajouta aucune foi à ses dires, l'entrepreneur des eaux ayant déclaré que ces objets lui appartenaient.

Le vieux bandit a donc été envoyé à nouveau à la maison d'arrêt de Versailles.

**Rupture d'un échauffage.** — Nous avons raconté hier le terrible accident qui s'est produit à l'usine des eaux, au rond-point de la Villette.

Le plus grièvement blessé des quatre ouvriers précités sur le sol, nommé J.-B. Roux, demeurant rue Jauffroy-Lasnier, est mort à l'hôpital Saint-Louis.

Les trois autres, nommés Gabriel Chancroix, demeurant boulevard Diderot; Alfred Brochet, avenue Marceau; Siliem, rue Geoffroy-Lasnier, quoique grièvement blessés, ne sont pas en danger de mort.

**Leil crevé.** — Une discussion s'étant engagée hier, à sept heures du soir, dans un cabaret à Boulogne-sur-Seine, rue des Meuniers, entre les nommés Albert Bérard et Louis Louchon, couvreur, ce dernier a tiré sur son adversaire un coup de pistolet, chargé de petit plomb.

Bérard a été atteint à l'œil droit, qui paraît complètement perdu. Louchon, qui avait pris la fuite, a été arrêté pendant la nuit.

**Rupture d'un essieu d'omnibus.** — Hier, à trois heures et demie, quarante voyageurs occupaient l'imperiale et l'intérieur de l'omnibus n° 113, de la ligne Madeleine-Bastille.

À la hauteur de la rue Poissonnière, l'essieu des grandes roues s'est rompu, et la voiture s'est fortement ébranlée sur le côté, heureusement sans verser.

Quelques personnes ont reçu de légères contusions par suite du choc.

Un omnibus supplémentaire a été immédiatement envoyé pour recueillir les voyageurs.

**Le crime de Villemonble.** — M. Ailhaud, juge d'instruction, procédera aujourd'hui mercredi, à deux heures, à l'interrogatoire de Chateaufort.

Joué seulement il fera venir Adèle Mercier dans son cabinet.

Le juge tient à voir d'abord les deux inculpés séparément. Il les confrontera ensuite ensemble et avec Euphrasie Mercier.

Celle-ci apprendra certainement alors comment et par qui elle a été dénoncée. Car elle ignore toujours la part que Chateaufort a prise à l'affaire. Peut-être, à ce moment, son système de défense, qui est la négation pure et simple, se modifiera-t-elle.

**Petites nouvelles.** — Le Tableau général du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères vient d'être mis en vente à la Librairie des publications administratives (maison Hachette, 79, boulevard Saint-Germain).

## DEPARTEMENTS

**Manne.** — Le gendarme Noël revenant de chercher les bulletins de vote et les procès-verbaux des scrutins de plusieurs communes rurales, lorsqu'il fut surpris, entre Pagny et Villonx, par un individu qui, saisissant les rênes de son cheval, le jeta lui et sa monture, dans un fossé qui bordait la route.

Le gendarme fit usage de son revolver. Il parvint à se dégager et s'empara de son agresseur qu'il conduisit à Liffol.

La population de cette localité, intervenant, délivra le prisonnier qui s'enfuit aussitôt à travers champs.

La brigade de gendarmerie a dû se mettre à ses trousses et a réussi à s'emparer de nouveau de sa personne.

**Ille-et-Vilaine.** — Samedi, deux étrangers en villégiature à Rothéneuf étaient allés pêcher à mer basse, à l'extrémité de la pointe de la Haie, sur un rocher que le mer recouvre à marée basse.

Un grain, en obligeant les deux pêcheurs, le père et le fils, à s'abriter, leur fit perdre l'heure de la retraite. Lorsque l'averse terminée, ils voulurent regagner la Falaise, il était trop tard; ils étaient cernés.

La mer était grosse et pas un des bateaux du havre de Rothéneuf n'était sorti ce jour-là. Seul, un petit canot ne plaisance, appartenant à deux pêcheurs, ancien marin, s'élevait au-dessus de la mer.

Pendant le retour au havre de l'île Bernad, le jeune homme reprit connaissance, et peu après le père et le fils étaient mis à terre saufs et sains par l'intervention d'un canotier qui les avait saisis au péril de sa vie.

**Eure.** — Ces jours derniers, le nommé Thomas, demeurant aux Bouillons, commune de Neufes-Saint-Martin, eut une discussion avec le jeune Legrand, âgé de vingt et un ans, et le traita de fainéant. Ce dernier, irrité de voir constamment Thomas avec sa mère, sortit de la maison, mais peu

de temps après, ayant vu sa mère et Thomas s'absenter, il entra par la fenêtre, s'empara d'un fusil chargé de plomb n° 4, et alla se cacher dans le jardin.

Le soir, vers six heures, Thomas revint et s'aperçut que le jeune Legrand était entré dans la maison. Il alla dans le jardin pour le trouver, mais au moment où il ouvrait la porte, il reçut, presque à bout portant, la charge d'un coup de fusil dans l'épaule gauche. Arrêté à Gisors par la gendarmerie, Legrand ne manifesta aucun regret de son action. Il a été conduit aux Andelys.

Quant à Thomas, il a été transporté à l'asile de Gisors.

## LES TABLETTES DU DOCTEUR

## HYGIÈNE DE L'AUTOMNE

De la détonance de nos bois  
L'automne avait jonché la terre;  
Le bocage était sans mystère,  
Le rossignol était sans voix.

Où, aimable lecteur, le temps devient sombre et triste. Trop souvent le soleil se cache sous d'épais nuages. Les arbres perdent leur riantes parures. Tout, en un mot, tend à nous préparer à cette saison froide et désagréable qu'on nomme l'hiver. De plus, la température par trop variable et l'humidité provenant des grandes pluies, nous exposent à contracter de nombreuses maladies, si nous ne prenons pas les précautions les plus grandes.

Que faut-il donc faire pendant l'automne pour se maintenir en bonne santé? C'est ce que nous allons dire en quelques mots.

Nous devons, auparavant, constater que ce n'est pas le commencement de l'automne qui est mauvais pour la santé. C'est même la période de l'année, avec la fin de l'été, où il y a le moins de décès. On a pu voir, dans la « Démographie » que la *Patrie* publie toutes les semaines, que c'est pendant le mois de septembre que le chiffre de la mortalité descend le plus bas. En outre, que nos lecteurs veulent bien lire la *Démographie* qui suit ces Tablettes, et ils verront que dans la dernière semaine du mois de septembre, il n'y a eu que 775 décès, alors que le chiffre normal, pour Paris, est de 1,000 à 1,250, et quelquefois plus. Or, tous les ans, il en est de même pendant le mois de septembre.

Mais dès que les premiers jours du mélancolique automne sont passés, tout change.

Cette saison est généralement humide, et l'humidité, agent universel d'un très grand nombre de maladies, est très pernicieuse.

Les épidémies de croup et d'angine coquelucheuse se développent alors avec violence. Il en est de même de la fièvre puerpérale, du scorbut, de toutes les affections catarrhales et du rhumatisme.

Les causes de toutes ces maladies sont, outre l'humidité, le froid du matin et du soir, contrastant souvent avec les chaleurs de la journée et les bruyards.

Mais ce qui contribue à altérer plus ou moins profondément la santé, ce sont les fruits et les liqueurs nouvellement fabriqués.

Pendant l'automne on a sous la main une quantité prodigieuse de fruits plus divers. Quand on ne consomme que ceux de première qualité, quand on les mange bien mûrs et en quantité raisonnable, non seulement ils ne sont pas nuisibles à la santé, mais, au contraire, très salutaires. Malheureusement, on n'est pas difficile sur la qualité, et si le fruit plat, on ne fait pas attention non plus à la quantité; on en mange jusqu'à ce qu'il survienne un dérangement intestinal qui, à la fin, peut devenir très sérieux.

La récolte des pommes et des raisins permet de fabriquer les liqueurs alcooliques que tout le monde connaît. Or, ces liqueurs qu'on boit en trop grande abondance, sans leur laisser le temps de se faire, procurent rapidement, comme les fruits, des diarrhées, des gastrites, des inflammations intestinales, etc.

Que faut-il faire pour éviter toutes les maladies ou indispositions dont nous venons de parler? Il suffit généralement de prendre des précautions bien simples. On se préserve de l'humidité et du froid humide du matin et du soir en se couvrant un peu plus que pendant l'été, en mettant ce qu'on appelle les habits de demi-saison. Si les pièces sont un peu trop humides, on leur fait prendre un air de feu. Enfin on met aux pieds du lit une nouvelle couverture pour qu'on puisse la ramener le matin lorsqu'on se lève.

On mange des fruits avec la plus grande modération, et on a soin de choisir les espèces les meilleures et les plus mûres.

On ne boit pas trop de vin nouveau. On agit de la même manière pour le cidre ou le poiré.

Enfin on évite de se nourrir d'une manière insuffisante.

En agissant ainsi, on pourra jouir, sans crainte d'altérer sa santé, de cette saison la plus féconde en jouissances et peut-être la plus agréable.

On a dit que l'automne était très nuisible aux poitrinaires.

Plus pâle que la pâle automne,  
Tu t'effondres vers le tombeau.  
Ta jeunesse s'enfuit  
Avant l'herbe de la prairie,  
Avant le pampre des coteaux.

dit le fatal oracle d'Epidaure, d'après Millevoye, à un jeune malade, triste et mourant à son aurore.

Eh bien ! non, l'automne n'est pas plus mauvais pour les poitrinaires que les autres saisons. Ces infortunés malades meurent en tout temps, et si une saison leur est plus pernicieuse, c'est plutôt le printemps, parce que, pendant l'hiver, on les a soignés presque toujours en dépôt des plus simples lois de l'hygiène. En effet, on les a enfermés dans une chambre hermétiquement fermée; on leur a fait respirer sans cesse, et le jour et la nuit, un air corrompu, souillé par les émanations du malade lui-même, des lampes, des combustibles, etc., etc., alors qu'ils avaient tant besoin d'un air pur et vivifiant, sans lequel il est impossible de se bien porter, sans lequel on ne peut manger et boire. On a donc ainsi fait le contraire de ce qu'il fallait, puisque le point le plus important, chez les phthisiques, c'est de les nourrir le plus possible.

Par conséquent nous sommes d'avis de ne pas trop les droguer, de ne pas leur donner surtout de ces médicaments qui, en abusant, et qui, par leur mauvais goût, écourent tellement le malade qu'il ne peut absolument rien manger. La phthisie est surtout produite par la misère de l'organisme. Cette misère est due principalement au défaut de nutrition. Faites disparaître ce défaut, c'est-à-dire faites manger, et manger au point de gagner et au delà ce qui a été perdu; faites respirer

un bon air et recommandez l'exercice; ajoutez à cela quelques rares médicaments, et vous obtiendrez sûrement ce résultat que votre malade verra bien plus d'une fois les feuilles des bois à ses yeux jaunir encore.

Dr H. VIGOUROUX.

## Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS, DU DIMANCHE 20 AU SAMEDI 26 SEPTEMBRE.

Il y a eu pendant la dernière semaine 1,150 naissances, dont 606 du sexe masculin et 544 du sexe féminin.

Le chiffre des décès est descendu de 901 à 775. Il y a bien longtemps qu'un chiffre aussi bas n'avait pas été observé.

La fièvre typhoïde a fourni 23 décès au lieu de 25.

La petite vérole : 2 dans les deux semaines.

La rougeole : 10 au lieu de 9;

La scarlatine : 5 au lieu de 2;

Le croup : 20 au lieu de 16;

La méningite : 28 au lieu de 32;

La phthisie pulmonaire : 165 au lieu de 181;

La bronchite aiguë : 7 au lieu de 8;

La pneumonie : 33 au lieu de 51;

La diarrhée infantile : 106 au lieu de 113.

Lever du rideau à 8 heures et demie.

Le compte Rovenkine MM. Dumaine

Régis de



## BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 7 OCTOBRE

(1 h. 15 soir.)

Marchés	Clôture	Différence
Blé de pays	63 ..	..
Blé étranger	62 ..	..
Seigle	57 ..	..
Orge	57 ..	..
Avoine	57 ..	..
Haricots	57 ..	..
Fèves	57 ..	..
Maïs	57 ..	..
Souris	57 ..	..
Graines	57 ..	..
Lin	57 ..	..
Colza	57 ..	..
Arachides	57 ..	..
Indes	57 ..	..
Manioc	57 ..	..
Patates	57 ..	..
Carottes	57 ..	..
Choux	57 ..	..
Salades	57 ..	..
Herbes	57 ..	..
Epices	57 ..	..
Aliments	57 ..	..
Boissons	57 ..	..
Tabacs	57 ..	..
Alcools	57 ..	..
Essences	57 ..	..
Paraffine	57 ..	..
Huiles	57 ..	..
Grasses	57 ..	..
Minerais	57 ..	..
Metallurgie	57 ..	..
Chimie	57 ..	..
Textiles	57 ..	..
Industrie	57 ..	..
Transport	57 ..	..
Commerce	57 ..	..
Finances	57 ..	..
Immobilier	57 ..	..
Artisanat	57 ..	..
Services	57 ..	..
Énergie	57 ..	..
Équipement	57 ..	..
Construction	57 ..	..
Transportation	57 ..	..
Communication	57 ..	..
Administration	57 ..	..
Justice	57 ..	..
Éducation	57 ..	..
Santé	57 ..	..
Recreation	57 ..	..
Religion	57 ..	..
Art	57 ..	..
Science	57 ..	..
Technologie	57 ..	..
Ingénierie	57 ..	..
Architecture	57 ..	..
Urbanisme	57 ..	..
Transportation	57 ..	..
Communication	57 ..	..
Administration	57 ..	..
Justice	57 ..	..
Éducation	57 ..	..
Santé	57 ..	..
Recreation	57 ..	..
Religion	57 ..	..
Art	57 ..	..
Science	57 ..	..
Technologie	57 ..	..
Ingénierie	57 ..	..
Architecture	57 ..	..
Urbanisme	57 ..	..

Marchés	Clôture	Différence
Blé de pays	63 ..	..
Blé étranger	62 ..	..
Seigle	57 ..	..
Orge	57 ..	..
Avoine	57 ..	..
Haricots	57 ..	..
Fèves	57 ..	..
Maïs	57 ..	..
Souris	57 ..	..
Graines	57 ..	..
Lin	57 ..	..
Colza	57 ..	..
Arachides	57 ..	..
Indes	57 ..	..
Manioc	57 ..	..
Patates	57 ..	..
Carottes	57 ..	..
Choux	57 ..	..
Salades	57 ..	..
Herbes	57 ..	..
Epices	57 ..	..
Aliments	57 ..	..
Boissons	57 ..	..
Tabacs	57 ..	..
Alcools	57 ..	..
Essences	57 ..	..
Paraffine	57 ..	..
Huiles	57 ..	..
Grasses	57 ..	..
Minerais	57 ..	..
Metallurgie	57 ..	..
Chimie	57 ..	..
Textiles	57 ..	..
Industrie	57 ..	..
Transport	57 ..	..
Commerce	57 ..	..
Finances	57 ..	..
Immobilier	57 ..	..
Artisanat	57 ..	..
Services	57 ..	..
Énergie	57 ..	..
Équipement	57 ..	..
Construction	57 ..	..
Transportation	57 ..	..
Communication	57 ..	..
Administration	57 ..	..
Justice	57 ..	..
Éducation	57 ..	..
Santé	57 ..	..
Recreation	57 ..	..
Religion	57 ..	..
Art	57 ..	..
Science	57 ..	..
Technologie	57 ..	..
Ingénierie	57 ..	..
Architecture	57 ..	..
Urbanisme	57 ..	..

COTE OFFICIELLE DU 3 OCTOBRE

(Cinq heures du soir)

FARINES

Blé de pays

Blé étranger

Seigle

Orge

Avoine

Haricots

Fèves

Maïs

Souris

Graines

Lin

Colza

Arachides

Indes

Manioc

Patates

Carottes

Choux

Salades

Herbes

Epices

Aliments

Boissons

Tabacs

Alcools

Essences

Paraffine

Huiles

Grasses

Minerais

Metallurgie

Chimie

Textiles

Industrie

Transport

Commerce

Finances

Immobilier

Artisanat

Services

Énergie

Équipement

Construction

Transportation

Communication

Administration

Justice

Éducation

Santé

Recreation

Religion

Art

Science

Technologie

Ingénierie

Architecture

Urbanisme

Marchés	Clôture	Différence
Blé de pays	63 ..	..
Blé étranger	62 ..	..
Seigle	57 ..	..
Orge	57 ..	..
Avoine	57 ..	..
Haricots	57 ..	..
Fèves	57 ..	..
Maïs	57 ..	..
Souris	57 ..	..
Graines	57 ..	..
Lin	57 ..	..
Colza	57 ..	..
Arachides	57 ..	..
Indes	57 ..	..
Manioc	57 ..	..
Patates	57 ..	..
Carottes	57 ..	..
Choux	57 ..	..
Salades	57 ..	..
Herbes	57 ..	..
Epices	57 ..	..
Aliments	57 ..	..
Boissons	57 ..	..
Tabacs	57 ..	..
Alcools	57 ..	..
Essences	57 ..	..
Paraffine	57 ..	..
Huiles	57 ..	..
Grasses	57 ..	..
Minerais	57 ..	..
Metallurgie	57 ..	..
Chimie	57 ..	..
Textiles	57 ..	..
Industrie	57 ..	..
Transport	57 ..	..
Commerce	57 ..	..
Finances	57 ..	..
Immobilier	57 ..	..
Artisanat	57 ..	..
Services	57 ..	..
Énergie	57 ..	..
Équipement	57 ..	..
Construction	57 ..	..
Transportation	57 ..	..
Communication	57 ..	..
Administration	57 ..	..
Justice	57 ..	..
Éducation	57 ..	..
Santé	57 ..	..
Recreation	57 ..	..
Religion	57 ..	..
Art	57 ..	..
Science	57 ..	..
Technologie	57 ..	..
Ingénierie	57 ..	..
Architecture	57 ..	..
Urbanisme	57 ..	..

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

La Chapelle. — Arrivages du 5 oct. : 300 sacs

indigènes et 200 sacs belges. — Livraisons : 300

sacs indigènes et 200 sacs belges. — Stock :

700 sacs indigènes et 200 sacs belges.

Batignolles. — Arrivages du 5 oct. : 1,200 sacs

et 1,400 paniers. — Stock : 8,400 sacs,

4,100 balles et 285 boucauts.

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

5 octobre 1885 1884 1883

Ind. entrées sacs.... 1,870 2,000 3,400

— sorties..... 3,557 4,089 3,525

— stock..... 835,085 438,513 86,114

Etr. stock..... 2,441 .. ..

Coloniaux..... 21,476 7,179 3,634

Marchés	Clôture	Différence
Blé de pays	63 ..	..
Blé étranger	62 ..	..
Seigle	57 ..	..
Orge	57 ..	..
Avoine	57 ..	..
Haricots	57 ..	..
Fèves	57 ..	..
Maïs	57 ..	..
Souris	57 ..	..
Graines	57 ..	..
Lin	57 ..	..
Colza	57 ..	..
Arachides	57 ..	..
Indes	57 ..	..
Manioc	57 ..	..
Patates	57 ..	..
Carottes	57 ..	..
Choux	57 ..	..
Salades	57 ..	..
Herbes	57 ..	..
Epices	57 ..	..
Aliments	57 ..	..
Boissons	57 ..	..
Tabacs	57 ..	..
Alcools	57 ..	..
Essences	57 ..	..
Paraffine	57 ..	..
Huiles	57 ..	..
Grasses	57 ..	..
Minerais	57 ..	..
Metallurgie	57 ..	..
Chimie	57 ..	..
Textiles	57 ..	..
Industrie	57 ..	..
Transport	57 ..	..
Commerce	57 ..	..
Finances	57 ..	..
Immobilier	57 ..	..
Artisanat	57 ..	..
Services	57 ..	..
Énergie	57 ..	..
Équipement	57 ..	..
Construction	57 ..	..
Transportation	57 ..	..
Communication	57 ..	..
Administration	57 ..	..
Justice	57 ..	..
Éducation	57 ..	..
Santé	57 ..	..
Recreation	57 ..	..
Religion	57 ..	..
Art	57 ..	..
Science	57 ..	..
Technologie	57 ..	..
Ingénierie	57 ..	..
Architecture	57 ..	..
Urbanisme	57 ..	..

FARINES

Blé de pays

Blé étranger

Seigle

Orge

Avoine

Haricots

Fèves

Maïs

Souris

Graines

Lin

Colza

Arachides

Indes

Manioc

Patates

Carottes

Choux

Salades

Herbes

Epices

Aliments

Boissons

Tabacs

Alcools

Essences

Paraffine

Huiles

Grasses

Minerais

Metallurgie

Chimie

Textiles

Industrie

Transport

Commerce

Finances

Immobilier

Artisanat

Services

Énergie

Équipement

Construction

Transportation

Communication

Administration

Justice

Éducation

Santé

Recreation

Religion

Art

Science

Technologie

Ingénierie

Architecture

Urbanisme

PÉTROLE			
rix fermement tenus.			
Disponible.....	50	»	51 ..
Livable.....	50	»	51 ..
Essence de 700° à 710°, disp.	54	»	55 ..
— — livr.....	54	»	55 ..
cote, au détail, à l'hectolitre :	54	»	55 ..
Pétrole raffiné disponible..	41	»	» ..
— — livable.....	41	»	» ..

---

RENSEIGNEMENTS UTILES

---

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE